

Nous voici réunis autour de Pascal Trani, dans cette Abbaye historique dont le fondateur Jean, surnommé Cassien, fut le contemporain et le disciple spirituel de notre éminent compatriote, saint Augustin.

Tel Albert Camus qui appelait à choisir entre l'alternative « *Solidaire ou Solitaire* », Pascal Trani s'était déterminé pour une accointance avec ses amis et une extension de son sens de la solidarité.

A l'instar de notre compatriote Jean Brune, il cultivait l'amitié en rencontrant régulièrement ses frères dans l'exil, autour d'une table conviviale à l'affût de l'anecdote du moment ou à l'écoute de la dernière histoire drôle.

Moqueur, plaisantin, libertin, il avait des qualités et des défauts comme tout un chacun. Mais nous étions nombreux à lui préférer ses défauts. Des défauts où la méchanceté ne trouvait point de place.

Né le 21 octobre 1933 à Hussein-Dey en Algérie, il s'adonne au ballon rond dès sa prime enfance. Il sera gardien de buts à l'U.S.F.E. (l'Union Sportive de Fort-de-l'Eau) depuis l'équipe des poussins jusqu'à l'équipe première.

Cette passion du ballon rond, il la reportera, jusqu'à la fin, sur l'équipe fanion marseillaise.

Tel Meursault, personnage de roman de Camus, il était fils du soleil et de la mer, la Méditerranée, bien sûr ! Cette mer à laquelle Dominique Fernandez accole la lettre « E » au bout du mot.

Marié à Kouba, en décembre 1958, avec Annie ici présente, de cette union naîtra Corinne en Algérie et Valérie en métropole. Entrepreneur de travaux publics de son état, il le sera en Algérie jusqu'en juin 1962, puis en France, à Cannes durant les deux premières années et à Marseille jusqu'à sa retraite professionnelle.

Membre du conseil d'administration de Carnoux Racines, co-fondateur du « Club », il avait été choisi, le 26 mars dernier, pour déposer la gerbe de fleurs traditionnelle au monument Lyautey de Carnoux-en-Provence.

La veille de son hospitalisation, nous nous étions téléphoné. Il avait évoqué, pour la première fois, signe prémonitoire, sa filiation à Notre-Dame d'Afrique.

Ancien servent de messe, il avait la nostalgie des messes traditionnelles tout en maintenant son allégeance à l'Eglise de Rome.

Toujours au cours de cette même conversation téléphonique, il avait manifesté son espoir de retourner en Grèce, à l'hôtel Mare Nostrum plus précisément, afin de retrouver Alexandre, notre amphitryon situé sur une plage du côté du Cap Sounion, aussitôt les soins médicaux terminés. Car Pascal entendait bien poursuivre encore un bout de parcours terrestre.

Son courage, son mutisme devant la maladie forçaient notre admiration.

Pascal nous a quittés brusquement. Trop de lieux, trop d'événements partagés ensemble, auront marqué son passage parmi nous.

Il va nous manquer, il nous manque déjà.

- A Annie, son épouse, notre amie,
- à ses filles Corinne et Valérie,
- à ses gendres Erland et Sébastien,
- à ses petits-enfants Amandine, Allison, Ambre, Paola, Marie-Amélie, Terence,
- à son frère Francis, ses sœurs Annie et Louise,

cette dernière qu'il avait eu tant plaisir à revoir lors d'une escale maritime commune, à Naples l'an dernier,

nous les assurons de notre communion affectueuse dans leur immense chagrin.